

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

Courrier

René-Lyne Charlebois

Number 14, February 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43884ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Charlebois, R.-L. (1981). Courrier. *Liaison*, (14), 7–7.

Tous droits réservés © Théâtre Action, 1981

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Lettre à Louise T. Gallant concernant la critique faite à l'égard du spectacle Du Soleil Électrique de Danielle Martin, parue dans le no 13 de Liaison en date du mois de décembre 1980.

Chère critique,

On se doit, entre gens de lettres, de respecter l'opinion d'un critique qui a comme rôle de renseigner les gens, des spectacles présentés à travers la province ou la région. Pourtant, je me dois de vous faire connaître le bouillonnement que vos mots (et encore, vos points de suspension...) à l'égard de ce spectacle, ont su provoquer chez moi.

Je parle, ici, en connaissance de cause puisque j'ai vu le spectacle **Du Soleil Électrique** lors de sa présentation à Hawkesbury. J'étais, tout comme vous, spectateur, avare de poésie. Je n'ai pas l'intention de mettre en doute votre jugement critique, nous avons chacun le nôtre, mais je me vois forcée d'émettre le mien qui va à l'encontre du vôtre. Nous sommes des gens de bonne volonté, aussi oserai-je espérer que cette lettre sera publiée dans la prochaine parution de Liaison sinon, la suivante.

Du Soleil Électrique, comme vous l'avez très bien mentionné, est un spectacle de poésie. Ce n'est pas Beaudelaire, ni Nelligan que nous écoutions mais une femme de chez nous, de notre milieu qui écrit depuis quelques années déjà. Elle n'écrit pas l'histoire de l'Ontario, ce n'est pas une poétesse du terroir (on en a déjà assez!). Elle parle de la vie, elle parle de choses qu'on préfère ne pas entendre. Elle ose lancer au visage des gens les tabous, les "enterre donc ça" de notre société. La nature du Nord ne l'intéresse pas, elle préfère la nature humaine. La bêtise du garagiste qui aime les p'tites femmes aux seins fermes ne la préoccupe pas, elle penche plutôt vers la bêtise humaine qu'elle décrie à coup de rage et de vérité. C'est une poésie de l'Homme, une poésie remplie des images qui circulent dans nos têtes depuis toujours. Ces mêmes images nous faisaient mentir, elles nous faisaient fermer les yeux pour ne plus rien voir: nous, gens de mauvaise-foi selon le sartrisme. Citons, par exemple, le poème relatant l'enterrement de la jeune suicidée. Toujours on refusa la sépulture chrétienne aux personnes suicidées. Ce n'est que depuis les dernières décennies que l'église catholique romaine accepte en son ciel, les âmes de ces "marginiaux". Après tout, le taux de suicide est tellement haut que leur refuser la sépulture annoncerait un trop grand déficit monétaire. Ce n'est pas la mort qu'elle dénigre mais le saint homme d'en avant qui s'amuse à pardonner à qui mieux mieux.

Votre critique signale un retour à la mort, et, si je reprends vos propres mots: "Mais quelque part je suis restée prise avec le côté négatif (lourdeur, angoisse, etc.)". Quand a-t-on pu regarder la mort en face, avec le sourire aux lèvres? Ne croyez-vous pas que votre comportement était justifié. Danielle Martin n'essaie pas de vous engourdir dans une vision négative, au contraire, elle vous montre que ce sujet dit "bouleversant" parce que incompris prend ses dimensions lugubres dans la pensée sociale. La mort est le point final à tout engagement humain et cela nous fait peur. On nous poursuit depuis des siècles avec des images de ciel et d'enfer. Danielle Martin, elle, aborde ce thème d'un oeil plus honnête. Elle présente l'évidence: Ce n'est pas du Edgar Allen Poe. Elle touche moins au phénomène de la mort qu'aux circonstances qui l'entourent, que la vision sociale qui la juge.

La poésie de Danielle Martin denonce, tout simplement, ces

interdits de la société. Elle le fait avec douceur: songeons à la vieille dame sur son banc, elle le fait avec rage: le jugement de la suicidée, la mort accidentelle des employés de la CIP. Ses thèmes: *vieillesse dont on a si peur; mort qu'elle veut libérer de ses artifices moraux et de ses jugements morbides; injustices qui règnent sur le peuple, guerre qui glorifie le courage.* Elle nous en donne pour notre comptant.

Voilà ce que j'ai retenu de ce spectacle. Les messages qui nous envahissent ce soir-là étaient clairs et précis. La perfection est loin de l'Homme, mais pouvons-nous, au moins, comprendre nos innombrables carences.

À Hawkesbury, la salle était comble. Les gens du milieu dont vous parlez, ils sont le public qu'elle a réussi à bâtir depuis plus de dix ans grâce à son mari (metteur en scène) et ses nombreuses productions théâtrales. On la connaît à Hawkesbury, on l'estime et on aime l'écouter. C'est une mère de famille, une épouse, une écrivaine, une poétesse et une dramaturge. "C'est la femme du professeur de théâtre." me dit un monsieur de la salle, "Elle écrit du théâtre aussi. On a vu "Madame H." pis "Enterre donc ça", c't'a ben bon." s'empresse-t-il d'ajouter voyant mon intérêt à l'écouter. Je le remerciai de ces précieux renseignements. J'étais convaincue.

Le groupe, lui, n'est pas tellement vieux. Ce sont des gens de la ville. Des gars qui n'ont pas eu l'argent pour compléter un bac. en musique mais qui ont joué dans les bars, les boîtes (grills) pour gagner leur vie. Ce sont des gens qui ont un vécu bien différent des fonctionnaires et des universitaires mais qui aiment la musique et la poésie. Leur musique est le support d'une poésie. Elle marche aux côtés de la poétesse, suit sa voix, ses sentiments. La guitare "lead" s'unit au déchirement, la contrebasse accompagne la tristesse, la rage et la lassitude de l'incompréhension. Le batteur relie tout l'orchestre, donne le rythme du déroulement, il porte sur son battement les frissons de vérité. Et la guitare sèche souligne le charme du folklore et la mortalité des chansons.

Et cette voix qui vous semble fausse? L'était-elle vraiment? Cette voix qui, nous dites-vous, dérangeait le public. Si oui, pourquoi ne m'a-t-elle pas dérangée? Elle était légère dans **Suzon**, elle était triste dans **Le Héros de Guerre**; amusante et distrayante. Elle possédait un je-ne-sais-quoi de particulier. Je ne comprends pas pourquoi vous avez détesté cette voix.

Et puis, chère critique, vous faites preuve d'irréflexion: "Veux-tu ben m'dire quel rapport y'a entre du Soleil électrique et le spectacle." c'est pourtant si simple! Danielle Martin ne raconte pas sa poésie sous les feuilles d'un chêne, au chant du rossignol. Elle la raconte dans une sallé sous les projecteurs (Soleil Électrique) accompagnée de ses musiciens. Encore une fois, elle se détache des conventions sociales attribuées à tout ce qui bouge. Pour elle: "la poésie c'est dans le coeur, c'est dans la tête."

Les gens ont aimé le spectacle, et pour le prouver, ils ont réclamé un rappel. En poésie c'est plutôt rare! Les projecteurs éteints, les spectateurs n'ont pas bougé de leur siège. Ils voulaient rester, continuer à écouter... mais c'était fini. Puis les plus hardis ont lancé des "encores". La poétesse, bouche bée, n'en croyait pas ses yeux. Elle sut pourtant reprendre ses esprits et elle répondit aux appels de la salle.

Voilà! je vous ai fait voir **Du Soleil Électrique** d'un autre oeil. Je ne peux ajouter qu'un grand 'CHAPEAU' à tout le groupe. Sur ce, chère critique, je vous prie de bien vouloir accepter l'expression de mes sentiments distingués.

René-Lyne Charlebois B.A. lettres françaises et théâtre
étudiante à la formation à l'enseignement. Université d'Ottawa. 7